

Le peuplement du Canton de Leeds au XIXe siècle Des pionniers de passage

Jolyne Rodrigue

Numéro 124, 2016

Diplomates, colons, humoristes racontés par de jeunes historiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

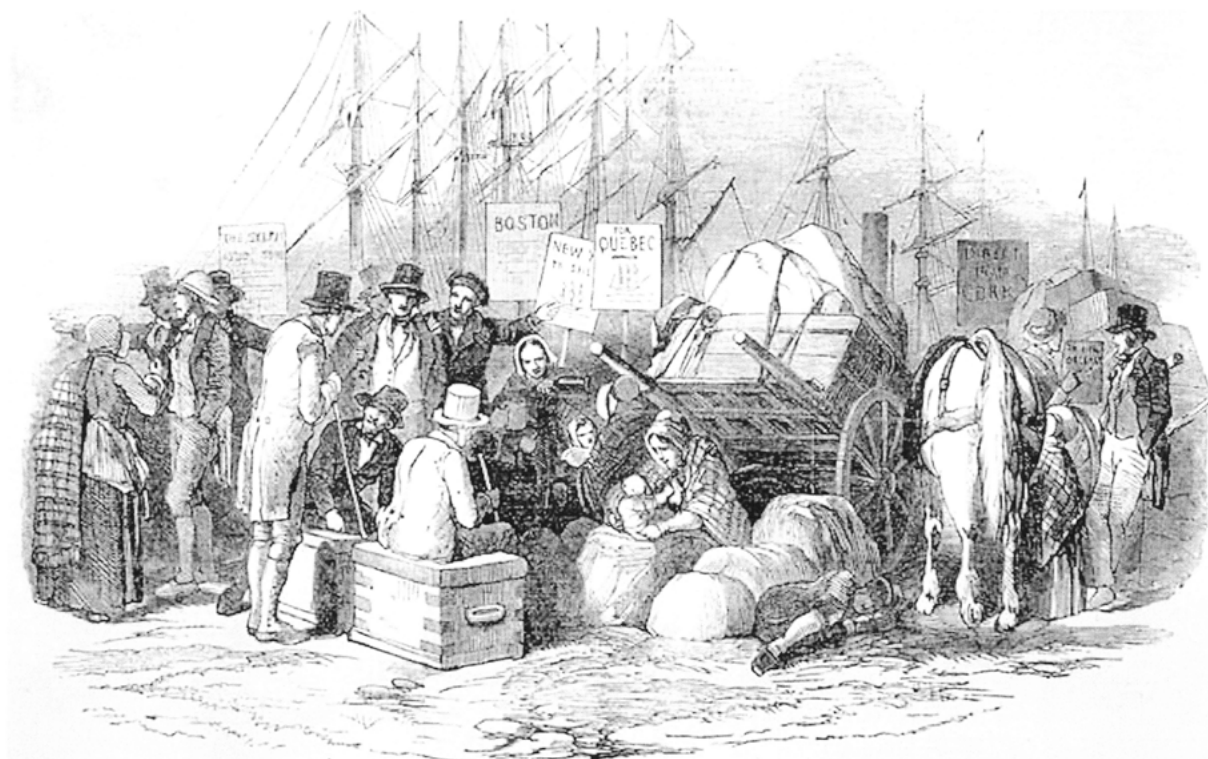
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rodrigue, J. (2016). Le peuplement du Canton de Leeds au XIXe siècle : des pionniers de passage. *Cap-aux-Diamants*, (124), 8–11.

LE PEUPEMENT DU CANTON DE LEEDS AU XIX^E SIÈCLE DES PIONNIERS DE PASSAGE

par Jolyne Rodrigue



EMIGRANTS ARRIVAL AT QUAY.—A SCENE ON THE QUAY.

Des Irlandais quittent la Grande-Bretagne pour venir en Amérique. Gravure tirée de *Illustrated London News*. (Bibliothèque et Archives Canada, C-003904).

1 815. L'Europe sort finalement des guerres napoléoniennes et le Royaume-Uni est l'un des grands vainqueurs. Malgré la nouvelle paix, la situation n'est pas idéale pour bien des Britanniques, qui quittent par vagues vers le Nouveau Monde. Dans les années qui suivent, quelques milliers d'émigrants anglais, irlandais et écossais finissent leur périple dans le canton de Leeds et les alentours, donnant naissance à une communauté multiculturelle dont les traces sont encore bien visibles.

METTRE LES VOILES

Contrairement à la plupart des autres cantons du Bas-Canada, Leeds ne s'est pas peuplé en accueillant des loyalistes. Situé à la frontière des seigneuries, Leeds était plutôt la porte d'entrée vers les cantons pour les arrivants du Vieux Continent qui fuyaient des conditions socioéconomiques peu intéressantes. En effet, en Angleterre, la fin des guerres réduit la demande pour les produits manufacturés, alors que le

pays est en pleine révolution industrielle et que la population augmente. Le prix du pain grimpe, les petits commerces sont menacés de faillite, les jeunes ne trouvent plus d'emploi. L'Amérique est donc bien attrayante pour ces Anglais, qui n'attendent pas d'avoir tout perdu avant de quitter l'Europe. En Écosse, la situation est semblable et dès 1815, on encourage l'émigration alors qu'auparavant, on essayait de la limiter. Dans les Highlands, les grands propriétaires terriens expulsent les fermiers pour transformer leurs terres en élevages



C.W. Jeffereys. Service de diligence sur le chemin Craig établi entre Québec et Boston, en 1811. (Bibliothèque et Archives Canada).

de moutons. Par crainte de perdre leur statut social, plusieurs Écossais motivés partent avec toute leur famille, séduits par la promesse de terres bon marché. Quant à l'Irlande, elle est au début du XIX^e siècle une région surpeuplée de gens vivant surtout d'agriculture. La population y a tellement augmenté (de 2,8 millions en 1712 à 8,5 millions en 1841) que les terres sont devenues trop petites pour pouvoir être partagées davantage. Déjà, avant la grande famine, les mauvaises récoltes s'accumulent. Quant aux artisans, ils n'arrivent pas à atteindre les rendements de la nouvelle industrie mécanisée du lin. Les tensions religieuses finissent par convaincre bien des Irlandais, pour la plupart des fermiers protestants, de traverser l'Atlantique. Si les raisons exactes du départ des pionniers de Leeds sont incertaines, une chose est sûre, c'est qu'ils avaient tous quelque chose en commun, l'espoir d'une vie meilleure.

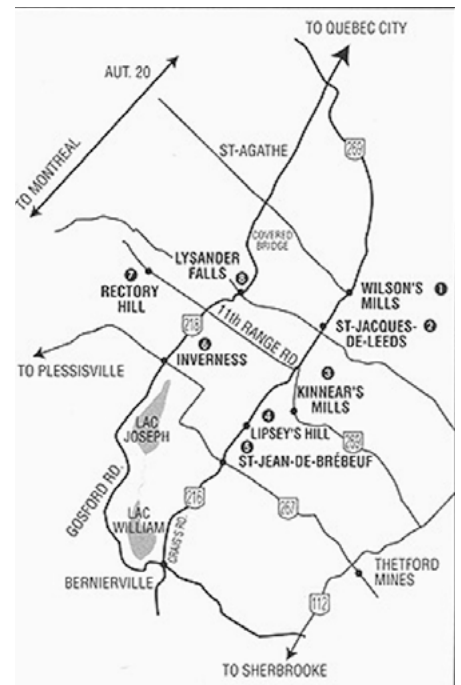
BUCHANAN, UN AGENT D'IMMIGRATION FUTÉ

Après une traversée de plusieurs semaines dans la cale d'un bateau à voiles surpeuplé, les émigrants mettent le pied à terre à Québec. En général, les Britanniques se dirigent vers la Nouvelle-Écosse ou le Haut-Canada, Québec n'étant qu'une étape vers la destination finale. Seuls quelques-uns se dirigent vers les Cantons-de-l'Est, une région méconnue peu attrayante, étant

située dans un milieu francophone et surtout, difficile d'accès. En effet, s'ils veulent se rendre à Leeds, le canton le plus près, les pionniers doivent louer bœufs et chevaux à des fermiers de Lévis pour transporter leur famille, les bagages et les provisions. Ils empruntent alors le chemin Craig, complété depuis 1811, mais en piètre état. Ce chemin, construit à la demande du gouverneur James Craig, avait pour objectif de relier Québec et Boston pour le commerce. Mais les terres qui le bordent demeurent longtemps inoccupées. Il n'y a donc personne pour en faire l'entretien. De plus, certaines parties sont carrément détruites lors de la guerre de 1812. Les collines, les arbres tombés et les marécages compliquent les déplacements, remarque l'arpenteur Joseph Bouchette.

Dans ces conditions, il semble surprenant que des gens aient choisi de s'établir à Leeds. Il faudra une vingtaine d'années après l'ouverture du chemin Craig pour compter sur un réel peuplement de la région. En fait, c'est grâce à un projet de l'agent d'immigration Alexander C. Buchanan si le canton s'est peuplé très rapidement après 1829. Si vite, qu'en seulement trois ans presque toutes les terres sont occupées! Le gouvernement a avantage à remplir les cantons afin de limiter l'expansion des États-Unis. Buchanan est donc choisi pour prouver que c'est possible de coloniser le Bas-Canada à peu de frais avec des « pauvres ». L'agent est très convaincant : il réussit à détourner les immigrants

de leur destination prévue. En 1828, seul un immigrant sur douze choisit le Bas-Canada, alors qu'en 1830, c'est le cas du tiers. La technique employée est bien simple. Généralement, Buchanan accueille les arrivants au port de Québec et se charge de leur trouver de l'hébergement, une terre, voire un emploi s'ils n'ont pas assez d'argent. Il décourage les gens d'aller au Haut-Canada, soulevant la menace des épidémies de fièvre. Il vante aussi la qualité supérieure des terres de la région et la proximité avec Québec, un excellent marché. Si les colons ne sont pas convaincus, ils partent avec l'agent pour inspecter les terres du canton. Même les journaux s'y mettent. « Prenant en considération les bonnes routes par lesquelles Leeds et Inverness peuvent être rejoints, ainsi que la courte distance de Québec, le type de sol et la salubrité du climat, nous ne pensons pas qu'une meilleure situation puisse être trouvée », rapporte la *Quebec Gazette*. Bien des gens ont été séduits par cette publicité trompeuse et ont fini par quitter le canton après quelques années. Tout de même, Buchanan a réussi sa mission et dirigé plus de 5 300 immigrants vers le



Circuit patrimonial : comté de Mégantic. (<http://quebecheritageweb.com/fr/attraction/circuit-patrimonial-comte-de-megantic>).



Saint-Jacques-de-Leeds : Rectory Alexander construit à partir de 1837 par le révérend James Lynne Alexander. (<http://www.saintjacquesdeleeds.ca/indexFr.asp?numero=42>).

chemin Craig, soit dans les cantons voisins de Leeds, Inverness et Ireland. Et pas n'importe qui, puisque selon lui, il s'agit du « meilleur groupe de colons du Royaume-Uni qui ait jamais peuplé le Bas-Canada »!

DIFFICILES DÉBUTS DES PIONNIERS

Le canton de Leeds n'était toutefois pas complètement inhabité lorsque la vague de colons poussés par Buchanan s'installe dans le coin. Dès l'ouverture du canton en 1802, de prospères commerçants du domaine de la fourrure, Isaac Todd et Joseph

Frobisher, acquièrent des milliers d'acres de terres. Cependant, ils n'y mettront jamais les pieds. D'autres groupes sont pourtant bien présents dans la région. En effet, les Abénakis utilisaient probablement la région comme terrain de chasse, ce qui ne sera pas sans causer quelques frictions avec les nouveaux venus. La première famille à s'établir dans le canton sera d'ailleurs tuée par les Amérindiens. En outre, la tradition locale rappelle la bravoure d'Archibald McLean, un militaire écossais connu comme le premier pionnier, contre les gels fréquents, les ours ou les Indiens.

Les premiers passants dans le canton sont aussi ceux qui font la route entre Québec et Boston, par le nouveau service de diligence du chemin Craig, établi en 1811. Le trajet, d'une durée de six jours, comprenait un arrêt à Leeds, le lundi, à l'hôtel de John Palmer. Cependant, ni le service de diligence ni l'auberge ne restent en activité plus de quelques années. C'est que la route est trop souvent impraticable et que le confort de l'auberge laisse à désirer. Éventuellement, avec le projet de l'agent Buchanan, le rassemblement des colons autour des services comme le moulin ou l'église donne naissance aux hameaux de Lambie's Mills, Lemesurier, Wilson's Mills et Leeds village.

PEUPEMENT ET COHABITATION RELIGIEUSE

Si plusieurs cantons voisins accueillent beaucoup de Canadiens français, ce n'est pas le cas de Leeds, qui reste à majorité protestante et anglophone jusque dans les années 1910. La plupart des colons sont des Irlandais protestants; en 1831, seulement deux couples canadiens-français sont recensés. Cela ne veut pas dire que la population de l'époque est homogène pour autant, puisqu'on retrouvait jusqu'à sept dénominations religieuses dans la région. L'un après l'autre, les missionnaires méthodistes, anglicans, presbytériens et catholiques parcourent la région dans l'espoir de recruter de nouveaux fidèles. Cette tâche était assez ardue, vu l'état des chemins et les distances entre les maisons. Un des premiers curés dans la région est particulièrement découragé à ce sujet : « Je voudrais affronter ou braver tous les dangers du missionnaire en Crimée avec toutes les horreurs d'un violent combat; ou si vous le voulez, recommencer mes services à la Grosse-Île comme en 1847, plutôt que de passer une autre journée comme celle que j'ai passée jeudi dernier en allant à cet appel de malade ». Même si les premiers habitants avaient pour réputation de se soucier peu de religion, certains font la route jusqu'à Saint-Nicolas pour pouvoir se marier.

Une première église voit le jour en 1831 grâce à l'appui du révérend anglican James Lynne Alexander. Homme cultivé et entreprenant (il est l'auteur d'un des premiers ouvrages en vers du Haut-Canada), il agit aussi comme instituteur en plus de faire construire le presbytère. La forte présence anglophone dans le canton se manifeste aussi peu à peu par l'apparition de multiples loges de l'ordre d'Orange, une société fraternelle protestante irlandaise à forte vocation communautaire. De manière générale, les fidèles des différentes confessions religieuses ont tendance à s'entraider. Cela se manifeste de diverses façons : appuyer financièrement



Église St. James Anglican Church à Saint-Jacques-de-Leeds. (<http://followshannon.com/murder-in-quebec-brings-down-government/>).

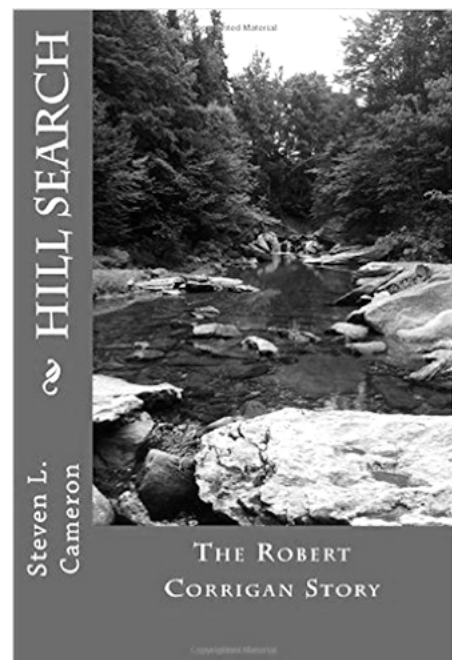
la construction d'une église d'une autre communauté ou partager un lieu de culte à la manière d'un pasteur anglican et d'un presbytérien qui échangent parfois leur pupitre, jusqu'à se faire gronder par leurs supérieurs. Cela dit, l'harmonie ne régnait pas toujours. Par exemple, dans un cas extrême, Robert Corrigan, un Irlandais anglican, est battu à mort par des Irlandais catholiques lors d'une foire agricole, en 1855. Ce décès prendra des proportions énormes au niveau national, jusqu'à faire l'objet d'une commission d'enquête spéciale.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

Plus de 200 ans plus tard, il faut être attentif pour déceler le passage de ces pionniers anglophones dans la région, qui est désormais à majorité francophone catholique. C'est un réel revirement de situation qui s'effectue au tournant des XIX^e et

XX^e siècles. À cette époque, la situation dans le canton de Leeds est semblable à celle qui prévalait au Royaume-Uni quelques décennies plus tôt; encore une fois, la situation économique pousse les pionniers ou leurs descendants à quitter Leeds. D'une part, après quelques générations, le manque de terres commence à se faire sentir. Il devient impossible de poursuivre le partage de terres habituel entre les enfants de la famille. D'autre part, la vie n'était pas aussi idéale que l'avaient laissé entendre les diverses publicités d'immigration. Le sol est pauvre et rocheux, et les quelques surplus obtenus ne peuvent être vendus qu'au terme d'une longue expédition. De manière générale, les marchés sont éloignés et les possibilités de transport sont limitées, vu l'état toujours lamentable du chemin Craig, l'absence de cours d'eau navigables et la distance du chemin de fer. C'est d'ailleurs l'une des principales raisons qui mènera à la fermeture de la mine de cuivre Harvey Hill, après quelques années d'exploitation. Les raisons de quitter le canton sont donc multiples, et l'attrait pour d'autres régions est très grand. Partant à l'aventure, suivant leur famille, ou à la recherche de meilleures conditions, des centaines de personnes s'en vont vers les Prairies, l'Ouest ou les États-Unis. Cet exode a lieu au même moment où les seigneuries voisines sont réellement surpeuplées. De ce fait, le mouvement d'immigration anglophone laisse toute la place nécessaire dans Leeds pour accueillir le flot de Canadiens français. Le déclin de la population anglophone s'accompagne alors de la fermeture et de la destruction progressive de ses écoles et des lieux de culte protestant. La tenue de rassemblements orangistes, la préservation de quelques églises protestantes et la présence d'une dizaine de familles anglophones dans la région, dont certaines habitent encore fièrement la terre ancestrale, demeurent toutefois la preuve bien vivante du passage de ces pionniers.

Jolyne Rodrigue détient un baccalauréat en histoire de l'Université Laval.



En 2014, Steeve Cameron raconte le meurtre de Robert Corrigan, en 1855, dans *Hill Search: The Robert Corrigan Story*.

Pour en savoir plus :

Joseph Bouchette. *Description topographique de la province du Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis d'Amérique*, 1815.

Pascal Binet. *Leeds 200 ans d'histoire : 1802-2002*. Saint-Jacques-de-Leeds, Comité des fêtes de 2002, 2002.

Steven L. Cameron. *Hill Tales: Still Searching*. Charleston, 2015.

Simon Jolivet. « Orange, vert et bleu : les orangistes au Québec depuis 1849 ». *Bulletin d'histoire politique*, 18, 3.

Jean-Pierre Kesteman Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons-de-l'Est*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1998.

J. I. Little. « A.C. Buchanan and the Megantic Experiment: Promoting British Colonization in Lower Canada », *Histoire sociale*, 45, 12 (2013).

Gwen Rawlings Barry. *A history of Megantic County: downhomers of Quebec's Eastern Townships*. Lower Sackville, 1999.